

continuellement les échos des bois voisins ! Grandiose spectacle que celui de ce combat gigantesque des flots pressés et tumultueux d'un grand fleuve, dans un antre insondable creusé au fond même du lit des eaux !

Quand gronde l'ouragan et que l'aquilon fait furie, il faut les voir, les vagues monstrueuses, s'entrechoquer avec force dans l'abîme profond. Tel un troupeau de collines mobiles irait s'écraser avec impétuosité contre la masse inébranlable d'une haute montagne, tels accourent alors, dans leur emportement, la crête blanche d'écume, les flots grossis et courroucés, tels ils viennent briser, avec fracas, leur humide poitrine contre les aspérités du roc toujours ferme qui se dresse fièrement sur le bord de l'abîme.

Repoussé dans son impétueuse attaque, le flot retombe dans le gouffre, vaincu et presque anéanti. C'est pour repasser, de nouveau, par toutes les phases de cette lutte sans fin dont le bruit se répercute au loin, rappelant à la fois celui de la vague qui déferle, en pleurant, sur la rive sonore et le bruit affreux du ressac qui bat le rocher aux flancs retentissants.

Toute autre est la scène lorsque le fleuve est calme, dans sa majesté, et que, seule, une brise légère effleure doucement, comme du bout de l'aile, l'onde aux reflets d'azur. Alors, avec ses flots blancs qui semblent se presser amoureusement, dans une étreinte fraternelle, avec cette